



Philipp Fankhauser, du blues en costume trois pièces, à savourer dans le cadre classique du Zermatt Festival. ADRIAN EHRBAR PHOTOGRAPHY

Philipp Fankhauser, du blues dans le classique

MUSIQUE Le bluesman suisse est à l'affiche d'une soirée proposée par le Zermatt Unplugged dans le cadre du festival classique de la station haut-valaisanne. Rencontre.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Une grande partie de la mythologie du blues s'est construite autour du fameux «crossroad» de Clarksdale, Mississippi, là où Robert Johnson aurait vendu son âme au diable pour devenir virtuose. La légende imprègne aujourd'hui encore ce style et l'imagerie déployée sur les trois accords fondamentaux du style et certainement que le jeune Philipp Fankhauser, dans ses rêves bleu électrique de son adolescence, s'en était gorgé lui aussi.

Pas de faux-semblant

Depuis, le bluesman de Thounne a pris beaucoup de carrefours et a croisé la route de grandes figures de la musique, pour beaucoup disparues aujourd'hui. Et il continue de porter fièrement l'essence d'un genre qui ne tolère pas l'imposture ou le faux-semblant. A 56 ans, avec seize albums à son actif et ses quelque 80 dates de concerts par année, il n'a plus grand-chose à prouver. Si ce n'est à lui-même. «C'est un peu pour ça que j'ai intitulé mon dernier album «Let Life Flow». J'ai tendance à être mon critique le plus virulent, à ne jamais être content. Je crois qu'il faut que j'apprenne à me détendre et à être bienveillant avec moi-même», explique-t-il.

La rencontre d'une vie

Il est vrai que lorsqu'on vient d'une petite ville de Suisse alé-

manique, on est a priori peu disposé à arpenter les terres musicales balisées par John Lee Hooker, BB King, Albert King ou Johnny Copeland. Mais parfois, le hasard fait bien les choses. «Je jouais déjà, et j'avais lu beaucoup de livres sur le blues, de biographies de musiciens mythiques. Mais en 1983 au Montreux Jazz Festival, j'ai entendu Johnny Copeland et ça m'a littéralement transformé. J'ai compris que le blues n'était pas une musique qui s'interprétait, mais qu'il devait être vécu.»

«J'ai compris que le blues n'était pas une musique qui s'interprétait, mais qu'il devait être vécu.»

PHILIPP FANKHAUSER
CHANTEUR, GUITARISTE

A la suite de ce concert montreuvisien, les deux hommes nouèrent contact et Philipp Fankhauser put faire ses armes avec son mentor sur les scènes de Suisse, puis des Etats-Unis. «En 1993, j'y suis allé, invité par Johnny. J'ai pu me rendre compte de la dimension du pays, vivre la route, ces concerts où tu roules quarante-cinq heures pour arriver juste sur scène... Le blues est né là-bas. Les gens comprennent

cette musique totalement et profondément. C'est normal. Tu peux faire du fendant aux Etats-Unis, mais ça ne sera pas pareil...»

Sillonner les USA, apprendre, puis revenir... Philipp Fankhauser mène une fructueuse carrière sur le continent et son blues a réussi le relatif exploit de devenir très populaire. Loin du cliché biker/blouson, sa musique est plutôt du style costume trois pièces. «J'aime bien quand il y a une touche soul dans le blues. Comme parfois chez BB King ou Kenny Neal. Des gens que j'ai eu la chance de rencontrer, avec qui j'ai pu échanger.»

Un emprunt devenu hommage

Kenny Neal, justement, Philipp Fankhauser a partagé la scène avec lui au Montreux Jazz Festival et lui a emprunté le titre de son dernier album. «Je suis arrivé dans la salle au moment de son soundcheck et il jouait justement son titre «Let Life Flow»... La vibration, le texte, l'arrangement, la ligne mélodique, tout m'a instantanément parlé. Je lui ai demandé si je pouvais l'enregistrer et il a été d'accord.» Une belle preuve de respect mutuel. Et un titre d'album qui sonne comme une devise. «Il y a cette idée, oui. On ne sait jamais de quoi demain sera fait, alors autant se détendre et apprécier le présent, non?» Joli clin d'œil, le compositeur

«On ne sait jamais de quoi demain sera fait, alors autant se détendre et apprécier le présent, non?»

PHILIPP FANKHAUSER
CHANTEUR, GUITARISTE

du morceau est même venu en studio, à Jackson, Mississippi, pour poser sa guitare alors que Philipp Fankhauser y mixait l'album. «Il était en chemin pour Nashville, ça tombait très bien. C'est un grand honneur qu'il m'a fait.» Rencontres, rendez-vous, croisée de chemins... Ce sont ces chances plus ou moins provoquées qui ont permis au musicien suisse de tutoyer ses héros, jusqu'à entendre son mentor Johnny Copeland dire de lui: «he's my son»...

Ce vendredi, c'est avec le public du Zermatt Festival que Philipp Fankhauser a rendez-vous, à la suite de celui, manqué pour cause de Covid-19, avec le Zermatt Unplugged. Un concert qui sera sans doute l'occasion d'autres rencontres, d'autres carrefours. Et, pourquoi pas, d'une nouvelle page à écrire dans le grand livre du blues.

«Let Life Flow», Sony Music, 2019. En concert au Zermatt Festival avec Philippe Poisel vendredi 18 septembre. Plus d'infos sur le site du festival.

Visitez les carnotzets du Palp

MURAZ/SIERRE

Le Palp Festival propose ce week-end sa visite en musique des carnotzets de Muraz mais, pandémie oblige, sous une forme remaniée.

Des concerts de renom, des pépites littéraires, c'est ce qu'offre le célèbre festival, ce week-end, dans le quartier sierrois typique de Muraz où il va faire découvrir à son public des endroits secrets et étonnants comme il l'avait déjà fait l'an dernier. Un événement captivant durant lequel les festivaliers pouvaient baguenauder d'un lieu à l'autre sans contraintes aucunes. Pourtant, en cette année 2020 pour le moins compliquée, les organisateurs ont dû revoir leur concept et l'adapter à la situation sanitaire actuelle.

«Nous avons passablement modifié le programme initial», déclare Sébastien Olesen, directeur de la manifestation. «Nous avons été obligés de modifier la formule et c'est pourquoi nous avons mis sur pied des parcours avec des départs échelonnés pour des groupes de 50 personnes. Nous avons réduit le nombre de lieux et avons choisi de faire les représentations en extérieur le plus possible. Aujourd'hui,

nous proposons cinq parcours en cinq étapes avec cinq concerts. Le public choisit le parcours qui l'intéresse. De cette manière, les groupes sont limités et le traçage facilité. Le final, lui, rassemblera tout de même 300 personnes sur le parvis de l'église de Muraz, mais en accord avec les consignes de l'OCVS.»

Malgré ces règles sanitaires strictes – des masques sont proposés gratuitement à ceux qui le veulent à l'entrée des espaces clos –, le public a toujours répondu présent aux événements organisés par le festival. Son directeur précise: «Jusqu'à maintenant, tout a été complet et je pense que ce sera encore le cas ce week-end. Même si la capacité est moindre et les mesures contraignantes, nous pouvons compter sur un public extrêmement fidèle. D'ailleurs, et c'est malheureusement, nous avons dû refuser du monde...»

Pour ces malchanceux, il reste encore au programme trois événements prévus, à savoir la Saint-Cep de Conthey, une création musicale dans le vignoble, le Jardin secret de Martigny sous une serre éphémère et, pour clore la saison du festival, le Bal masqué de Venthône et sa vie de château. **XD**

Sierre, samedi 19 septembre, de 11 h 30 à 21 h 45 et dimanche 20 septembre, de 10 heures à 20 heures. Programmation et inscriptions obligatoires sur www.palpfestival.ch. Pas de vente de billets sur place.



Le duo fribourgeois Baron. e viendra présenter son électro pop francophone dans le cadre du festival. ADRIEN PERRITAZ/DR

SION

Les diplômés de l'édhéa s'exposent

Jusqu'à dimanche soir, 18 diplômés.e.s bachelor et master en arts visuels de l'édhéa, après trois années de cours et de pratiques, s'invitent à la Ferme-Asile et dévoilent leurs travaux au public. Intitulée «Offline», cette exposition propose au public de découvrir les œuvres individuelles et collectives de ces jeunes artistes le temps d'un week-end. Les visiteuses et visiteurs peuvent ainsi y découvrir des installations visuelles ou sonores, des performances, une édition, une projection, une lecture performative ou encore des peintures. D'autres expositions de moindre ampleur se dérouleront auprès d'institutions partenaires dans les mois à venir.

Ferme-Asile, vendredi 18 et samedi 19 septembre, de 12 à 20 heures, et dimanche 20 septembre, de 12 à 18 heures.